

# Peut-on proposer un classement sémantique des adjectifs latins ? Examen du problème à l'aide du livre I de la *Guerre civile* de César

CHANTAL KIRCHER-DURAND  
Laboratoire Bases, Corpus, Langage  
Université de Nice-Sophia-Antipolis (France)

**Résumé :** Les classes « sémantiques » d'adjectifs ne sont guère satisfaisantes quand on essaie de les appliquer à un corpus donné. Cela s'explique, à notre avis, par le rôle déterminant du nom-régent. Nous pensons que la description du sémantisme des adjectifs doit comporter l'indication des classes de noms régents qu'ils acceptent et que si l'on définit des « classes sémantiques » d'adjectifs, il convient de les définir sans tenir compte de ce qui, dans leurs acceptions dans le discours, dépend du sémantisme de leur nom régent et en prenant en considération la possibilité pour un même sème de se réaliser sur plusieurs plans, par exemple temporel, spatial et notionnel.

**Mots-Clés :** *adjectif ; classes sémantiques.*

¿Se puede proponer una clasificación semántica de los adjectivos latinos? Examen del problema a la luz del libro I de *La Guerra Civil* de César

**Resumen:** Las clases «semánticas» de adjectivos apenas resultan satisfactorias cuando se intenta aplicarlas a un corpus dado. Esto se explica, a nuestro parecer, por la función determinante del nombre regente. Creemos que la descripción del semantismo de los adjectivos ha de comportar la indicación de las clases de los nombres regentes que aceptan y que, si se define «clases semánticas» de adjectivos, conviene hacerlo no teniendo en cuenta más que lo que, dentro de sus acepciones en el discurso, depende del semantismo de su nombre regente y tomando en consideración la posibilidad de que un mismo sema se realice en varios planos, por ejemplo el temporal, el espacial y el nocional.

**Palabras clave:** *adjetivo; clases semánticas.*

## 1. LES CLASSES SÉMANTIQUES D'ADJECTIFS

Plusieurs chercheurs ayant travaillé sur différentes langues ont proposé un classement sémantique des adjectifs. S'agissant du latin, il convient de citer tout particulièrement la contribution de Rodie Risselada 1984 qui s'est appuyée sur la classification des adverbes latins, par niveaux de l'analyse structurale hiérarchisée, de son maître Harm Pinkster et s'est inspirée en particulier de la classification sémantique des adjectifs anglais de Hetzron 1978. Partant de la liste de Borodina 1963, Jan Goes 1999 retient pour le français 8 classes pour les adjectifs primaires qui ne sont pas dérivés : dimension, temps/âge, appréciation, couleur, propriétés physiques, modaux, disposition personnelle, vitesse.

Les arguments en faveur du classement en quinze sections proposé par R. Risselada sont tirés des possibilités de coordination - impliquant l'appartenance à une même classe. La juxtaposition, elle, dénonce l'appartenance à deux classes distinctes. R. Risselada a souligné avec beaucoup de finesse les difficultés de ce type d'approche comme, par exemple, le fait qu'en latin, il existe une coordination-zéro, formellement confondue avec la juxtaposition à la différence de ce qui se passe dans les langues comme le français qui disposent du signe graphique de la virgule et où l'on peut opposer « un beau petit chien » (avec deux adjectifs juxtaposés) et « un petit chien amusant, gentil et propre » (avec trois épithètes coordonnées). Elle souligne aussi que certains emplois sont métaphoriques et que, selon la tête du syntagme, un même adjectif peut référer à des traits sémantiques différents de cette tête de syntagme et que d'autre part, certains traits sémantiques sont incompatibles avec certaines têtes de syntagme. Par exemple, la dénotation d'une classe sociale ne peut s'appliquer qu'à un référent humain. Elle propose néanmoins quinze classes sémantiques pour les adjectifs latins : a) évaluation subjective (subjective evaluation), b) taille (size), c) position relative (relative position), d) âge (age), e) propriété ou état non- inhérent (temporaire) (not inherent (temporary) property or state), f) propriété inhérente, inaliénable (inherent, inalienable property), g) couleur (color), h) substance (substance), i) possesseur (possessor), j) provenance et localisation (provenance and location), k) période (period), l) position sociale (social position), m) caractéristiques typiques (typical characteristic), n) but et destination (purpose and destination), o) agent (agent). Nous ne critiquerons pas point par point cette classification mais montrerons à l'aide de quelques exemples, que ses fondements, entre référence et logique, ne sont pas bien adaptés aux adjectifs latins. La seule classe sémantique qui paraît claire et universelle est celle des adjectifs de couleur, non représentée dans notre corpus. Or même dans ce cas, à la faveur des images métaphoriques plus ou moins attachées à un univers de croyance spécifique, presque tous les adjectif peuvent sortir de cette classe g pour entrer dans la classe a des adjectifs d'évaluation subjective. On pensera à « vert » mais aussi à « blanc », « noir », « rouge » etc...connotés positivement ou négativement selon les civilisations.

## 2. APPLICATION À NOTRE CORPUS (ÉLARGI)

Nous insisterons sur quelques points qui nous semblent entacher cette classification dans les faits et en théorie.

Dans les faits il n'est pas toujours facile de faire entrer les adjectifs des énoncés que nous livrent les textes dans les classes de R. Risselada et certaines difficultés incitent à revoir ces classes. Ainsi dans le corpus que nous avons étudié,

- Les adjectifs en *-arius* comme *actuarius*, *frumentarius* ou *onerarius* entrent bien dans la catégorie de « but/destination » (classe n).
- Les adjectifs comme *romanus*, *urbanus*, dans celle des adjectifs de provenance (classe j) ou appartenance.
- Plusieurs adjectifs relèvent de l'évaluation subjective (classe a), nous préférons dire de l'évaluation axiologique, comme *aequus*, *iniquus*, *idoneus* ou encore *expeditus* ou *certus* (anciens p.p.p.). Mais un adjectif comme *aequus* peut aussi, avec un nom régent comme *locus*, dénoter une propriété physique. De même, dans le Syntagme Nominal *ante certam diem* de 2, 6, *certus* signifie « fixé ». Or dans d'autres occurrences, ainsi en 56, 3 appliqué à *navis*, « un nombre déterminé de (navires) », *certus* est une sorte de raccourci du syntagme *certus numerus* + génitif que l'on rencontre en 30, 4 *equitum peditumque certum numerum*. Par ailleurs *certus* complète de nombreux types de substantifs et en particulier des animés aussi bien que des inanimés et, par exemple, en 66, 1 (*fit ab his certior Caesar*), il signifie « renseigné, au courant, assuré » c'est-à-dire « pourvu de certitude ». Ces différents effets de sens qui dépendent du nom régent et où le p.p.p. est plus ou moins lexicalisé illustrent également la difficulté de faire entrer les participes passés passifs qui fonctionnent parfois comme de véritables adjectifs dans ces classes sémantiques.
- La notion de propriété ou état non-inhérent (classe e) (temporaire) s'applique assez bien aux participes, présents comme *praesens*, futurs comme *futurus* ou passés.
- L'étiquette de « propriété physique » de Hetzron convient plus ou moins bien à des adjectifs comme *aequus*, *angustus*, *asper*, *campestris*, *declivis*, *montuosus*, *praeruptus*. Nous avons signalé le problème de polysémie de *aequus*. Avec *praeruptus*, nous retrouvons le problème du classement sémantique des p.p.p. et nous remarquerons à cet égard que les « propriétés physiques » de Hetzron oscillent entre les catégories de propriétés inhérente (classe f) et propriété non-inhérente (classe e) de R. Risselada.
- Les adjectifs de « taille » (classe b) seraient mieux nommés adjectifs de « dimension » puisque, comme nous le verrons avec *magnus*, selon le nom régent, une même « dimension » peut se définir dans le temps, dans l'espace ou dans le domaine notionnel.

- La catégorie de « l'âge » (classe d) rend compte de *nouus*.
- Celle de la « position relative » (classe c) correspond bien à des adjectifs comme *posterus*, *primus*, *proximus*, *superior* à condition de préciser que, selon le nom régent, cette position relève du temps (*annus*, *dies*, *tempus*) ou de l'espace (*locus*).
- Au près de *animus*, on rencontre des adjectifs exprimant une disposition d'esprit comme *aequus*, *infirmitus*, *libentissimus*, *languidus*, *quietus*, *tenuis*. Ils n'entrent pas vraiment dans l'une ou l'autre des catégories répertoriées par R. Risselada. La catégorie des adjectifs exprimant l'affectivité retenue par Hetzron est celle qui leur conviendrait le mieux.
- Enfin, nous ne savons pas très bien où classer *nocturnus* (« période » (classe k) ?) ou *legitimus* (« caractéristique typique » (classe m) ?).

En conclusion, de ces quinze classes sémantiques, huit seulement semblent bien illustrées par les adjectifs du corpus que nous avons étudié et les problèmes signalés nous incitent à dire que ces classes sont tout à la fois trop ou pas assez nombreuses et qu'ils conviendrait peut-être d'en revoir la nature, somme toute hétérogène.

Si l'on prend un peu de recul par rapport au corpus choisi, on peut relever quelques points récurrents qui posent des problèmes théoriques.

D'une part, dans les faits, ces quinze classes ne se retrouvent jamais attestées auprès d'un même nom régent et certaines classes ne conviennent qu'à certaines classes sémantiques de substantifs-supports.

D'autre part de nombreux adjectifs ont leur place dans plus d'une de ces catégories et le plus souvent on ne peut le justifier comme H. Fugier l'a fait, de façon convaincante, pour *primus* en considérant qu'il y a deux lexèmes *primus*, un adjectif qualificatif et un adjectif numéral ordinal. Ainsi *magnus*, terme de loin le plus fréquent, signifie - rarement- « de grande taille » (classe b de R. Risselada) mais souvent « important » (classe a) comme en 9,1 *magnas controuersias*. Lorsqu'il détermine *tempus*, cet adjectif de dimension dénote la durée et non la taille comme en 51, 6 : *hoc pugnae tempus magnum*, littéralement, « ce grand espace de temps du combat » c'est-à-dire « la (grande) durée de ce combat » équivalant à peu près à « ce combat qui avait duré longtemps ». Si son nom régent est un abstrait de qualité, il signifie « intense » (61, 2 *magnum in timorem*). Son sémantisme inhérent relève de la quantification : il dénote le « haut degré », et par défaut de précision le haut de degré de taille, la « grande taille ». Associé à *pars*, *magna pars*, ou à *numerus*, *magnus numerus*, *magnus* contribue à constituer une périphrase équivalant à *multi*. On constate ainsi l'importance du nom régent qui détermine les effets de sens.

Par ailleurs ces classes ignorent que bien des adjectifs transcendent l'opposition espace / temps. Ainsi *proximus* a une acception spatiale lorsqu'il complète un nom de lieu (*municipia* en 32, 1, *collis* en 43, 1, 44, 4, *mons* en 51, 5) mais une acception temporelle quand il complète un nom de division de la durée temporelle (*dies* en 6, 1 ou 81, 5, *comitia* en 9, 2, *nox* en 41, 6). Dans ce dernier cas

seulement il relève de la classe d de R. Risselada. Les mêmes remarques s'appliquent à un adjectif comme *superior* (*tempus, annus, aetas, dies* mais aussi *locus*). L'ambiguïté est renforcée lorsque le nom régent, comme *iter*, « durée du voyage » ou « espace parcouru », connaît aussi des acceptions dans ces deux domaines. On retrouve ici ce que B. Pottier avait remarqué à propos du signifié des valeurs casuelles<sup>1</sup> : ce signifié est susceptible de présenter trois valeurs différentes, une valeur spatiale, une valeur temporelle et une valeur « notionnelle » qui n'est ni spatiale ni temporelle.

D'autres associations transcendent l'opposition abstrait/concret. Ainsi *nouus* et son antonyme *uetus* de même complètent aussi bien des substantifs à référent concret comme *nauis* (en 30, 4 : *nauis longas ueteres reficiebat, nouas - sc. naues longas -...imperabat*) que des abstraits comme *dilectus* (*nouo dilectu* en 25, 1) ou *inimicitia* (*ueteres inimicitias* en 3,4, *ueteres inimicitiae* en 4, 1, *ueterem inimicitiam* en 22, 3). Selon le contenu sémantique de son nom régent, *par* dénote une quantité nombrable (*parem ... numerum* en 39, 2) ou une identité de nature définie par une évaluation subjective (*parem uoluntatem* en 35, 5) et de même *alienus* dénote le possesseur (classe i) dans le syntagme *aeris alieni* en 4, 2) mais exprime une évaluation subjective (classe a) dans *alieno esse animo* en 6, 2. Certains adjectifs qualifient des noms d'êtres humains ou des abstraits de qualité. Ainsi *extremus* s'applique à *agmen* en 64, 1 pour désigner, comme *nouissimus* en 63, 3, les derniers rangs de l'armée en marche et donc les soldats qui se trouvent au dernier rang. C'est avec cette valeur que *extremi*, substantivé, est employé par exemple en 78, 4. Mais *extremus* s'applique à un abstrait en 85, 12, *extremam pacis condicionem*. De même *summus* est localisant quand il complète un nom de lieu comme *ripa* en 48, 2 mais, avec un abstrait de qualité, il exprime l'intensité extrême (*summa diligentia* en 77, 1, *summa uirtute* en 46, 3 équivalant à *eximia uirtute* de 46, 4 et en 71, 3, *summi timoris* sert de superlatif à *magnum in timorem* de 61, 2). Cela nous amène à dire que l'appartenance au domaine du temps ou de l'espace visible dans l'énoncé résultent de l'identité du nom régent mais que ces critères ne doivent pas figurer, en langue, dans ce que la morphologie dérivationnelle dénomme le sens lexical intrinsèque de l'adjectif considéré. A ce niveau d'analyse plus profond, on dira que tel adjectif peut s'appliquer à un nom de lieu, à un nom de division de la durée temporelle ou à d'autres types de substantifs. Il s'agit de critères « associatifs » fondamentaux pour un lexème destiné à en compléter un autre.

Parfois même un adjectif donné auprès d'un substantif donné peut relever de deux groupes sémantiques différents. Il en est ainsi de *aequus* appliqué à *locus* qui désigne un terrain « plat » en 71, 1 (*in loco aequo atque aperto*) et un endroit « favorable » en 85, 2 (*et loco et tempore aequo*). De même *asper* que l'on peut ranger parmi les adjectifs dénotant des qualités physiques exprime une qualité comportementale quand il est appliqué, comme en 57, 3 à *homines* : ho-

<sup>1</sup> POTTIER 1962 p. 125-126.

*mines asperi et montani et exercitati in armis*. On constate donc d'une part que tout adjectif ne complète pas forcément tout substantif et d'autre part que son contenu sémantique peut varier selon son nom régent et même avec le même nom régent.

Ainsi les critères de classement sémantique des adjectifs nous paraissent discutables dans les faits et en théorie.

### 3. PROPOSITIONS POUR UNE ANALYSE SÉMANTIQUE DES ADJECTIFS LATINS ?

Si l'on veut tirer toutes les conséquences des points acquis, de manière consensuelle, concernant le dénominateur commun à tous les adjectifs et manifesté dans bien des langues, comme le français ou le latin, par le phénomène morpho-syntaxique de l'accord, il convient de définir autrement qu'on ne le fait généralement les classes sémantiques d'adjectifs. En effet, si l'adjectif est par essence un apport destiné à compléter un support<sup>2</sup>, une unité linguistique qui se caractérise par une incidence externe et dont le sens manifeste une interaction<sup>3</sup> entre l'adjectif et le substantif qu'il complète<sup>4</sup>, les types de substantifs sélectionnés par tel ou tel adjectif doivent être pris en considération dans l'établissement des classes sémantiques d'adjectifs. Ce paramètre a déjà été sollicité dans l'étude des adjectifs latins formés par dérivation suffixale publiée en 2002<sup>5</sup>. Précisons qu'il convient de ne pas retenir les - nombreux- hapax d'un petit corpus. Ainsi le livre I de la Guerre civile pourrait inciter à dire, à tort, que *ferreus* ne détermine que *manus, frumentarius, res* et *breuis, iter*. En revanche on observe que certains adjectifs ne s'emploient normalement qu'auprès de noms de personnes (ainsi *fortis*), d'autres seulement auprès de substantifs dont le référent extralinguistique est inanimé (ainsi *difficilis*) et ces données fondamentales de la compétence des locuteurs permettent aux écrivains de se livrer à de nombreuses figures de style et actes de langage en changeant le registre d'affectation de tel ou tel adjectif (ainsi en français parler d'une femme facile résume bien le jugement porté sur elle ...).

Ce sont, par exemple, des toponymes, noms propres ou noms communs de lieux (tels que *collis, locus, mare, mons, portus, regio, ripa, rupes, saltus, saxa, Gallia, Hispania*) que sélectionnent le plus souvent des adjectifs comme *citerior, declivis, editus, excelsus, praeruptus, proximus, ulterior*. Il est remarquable que certains adjectifs sélectionnent des noms régents à référent humain

<sup>2</sup> Cf. KIRCHER 1996.

<sup>3</sup> Cf. GOES 1999.

<sup>4</sup> Nous préférons utiliser ce terme de « compléter » plus général et donc neutre par rapport à la nature du critère utilisé que celui de « qualifier » ou de « déterminer », souvent employés comme terme générique par les chercheurs qui sont ambigus dans la mesure où ils peuvent aussi servir à distinguer deux opérations cognitives opposées.

<sup>5</sup> Cf. KIRCHER-DURAND 2002, rappel de la théorie dans l'introduction, p. 3 et illustration dans la plupart des chapitres de l'ouvrage.

et/ou toponymique avec une relation qu'il conviendrait de préciser : *aequus*, *idoneus*, *inferior*. D'autres adjectifs, tels les adjectifs en –mus dont le trait cognitif commun est l'opération d'ordonner, de situer par l'attribution d'une place définie par la base du dérivé, complètent préférentiellement noms de lieux et noms de divisions de la durée temporelle. Il en est de même de *medius* (*collis*, *iter*, *nox*, *spatium*). Mais ces adjectifs « situatifs » s'appliquent aussi parfois à des noms d'êtres humains. On constate incidemment que les adjectifs contribuent à déterminer des classes sémantiques de substantifs et que ces classes ont certainement des contours plus stricts que les classes d'adjectifs...

Cette prédisposition de chaque adjectif à compléter préférentiellement tel (type de) substantif se réalise notamment dans les lexies complexes, ces syntagmes nominaux constitués d'un adjectif et d'un substantif si étroitement associés qu'ils sont équivalents à un substantif unique du double point de vue de la syntaxe et du sémantisme global. La lexicalisation de ce syntagme se manifeste sémantiquement par l'unicité du référent extralinguistique qui conduit souvent les traducteurs à rendre cette lexie par un substantif unique. Ainsi *locus declivis* est rendu en 79, 3 par « une descente ». Cette unicité est particulièrement visible dans les lexies à référent concret du vocabulaire militaire : une *manus ferrea*, « main de fer, grappin » ou un *uallum caecum*, « trou de loup » (pieu dissimulé en terre) peuvent être représentés par des objets bien définis et aucunement par une main de fer (et non de plume etc.). Au sein de ce conglomerat, chaque élément peut conserver intact le sémantisme qu'il a en dehors de cette association : une *navis longa* a tous les traits définitoires d'une *navis*. Mais ce n'est pas toujours le cas : dans la lexie *manus ferrea*, *manus* a un sémantisme réduit au trait fonctionnel afférent de la main qui est d'agripper. De même, associé à *res*, *publicus* a une compréhension plus riche que dans ses autres emplois et associé à *uallum*, *caecum* est désambiguïsé : il signifie « que l'on ne voit pas » et non « qui ne voit pas ». Dans cette lexicalisation du SN où l'adjectif devient élément constitutif d'un substantif, il manifeste son affinité avec la catégorie du substantif. On peut parler de désémantisation dans la mesure où son extension diminue et où il perd son aptitude à être gradué. Il y a resémantisation lorsque la lexie est dissoute par exemple par la graduation ou par la coordination d'un autre adjectif, ainsi en 17, 2 *senatorum atque equitum romanorum*.

On observe aussi que certains adjectifs sélectionnent un nom régent pluriel : *Pauci*, *paucae*, *pauca*, *multi*, *multae*, *multa*. D'autres ont une signification qui varie selon qu'ils complètent un nom au singulier ou au pluriel si ce substantif a une acception abstraite au singulier et concrète au pluriel comme *beneficium*, *iter*, *studium* etc... *Reliquus* n'a pas la même signification selon qu'il complète un substantif comme *sermo* au singulier (8, 2 *reliquo sermone*) ou des substantifs à référent concret nombrable. Ainsi en 18, 1 (*reliquas legiones*), *reliquus* équivaut presque à un numéral.

Vu la complexité des paramètres sollicités pour cerner le sémantisme d'un adjectif en langue et dans le discours, il paraît donc difficile de proposer une grille de critères permettant un classement sémantique des adjectifs.

C'est pourquoi nous proposons de considérer que le sémantisme des adjectifs doit être précisé sur deux plans, celui du lexique et celui de l'énoncé. Au plan lexical, en langue, chaque adjectif a un certain contenu sémantique, par exemple les adjectifs dénominatifs indiquent une relation entre le référent du substantif qui sert de base au dérivé et celui du substantif que complète l'adjectif dérivé. Au plan de l'énoncé, ce sémantisme est précisé par le contenu sémantique du nom qu'il complète et enrichi par la fonction de détermination ou de qualification qu'il remplit. La vocation à déterminer ou à qualifier est inscrite dans le lexique. Ainsi les adjectifs de relation ont vocation à déterminer, à réduire l'extension du substantif qu'ils complètent. Néanmoins, comme bien des chercheurs l'ont depuis longtemps remarqué, on peut déterminer en mettant en évidence une qualité. Toutes ces caractéristiques des adjectifs empêchent de les classer comme H. Pinkster a classé les adverbes qui, eux, ont des fonctions bien définissables par le niveau de la hiérarchie de la proposition, de la phrase et du texte.

## CONCLUSIONS

Au terme de ces remarques, nous pouvons préciser que s'agissant des classes sémantiques d'adjectifs, il convient pour le latin - et certainement aussi pour d'autres langues - de distinguer deux groupes <sup>6</sup>.

Le premier est celui des « adjectifs de relation », dérivés de noms, qui peuvent exprimer notamment les relations de destination (cf. *-arius*), de provenance ou de possession que l'on peut regrouper sous le titre d'appartenance, cette « appartenance » équivalant à une provenance quand la base du dérivé est un toponyme (*romanus*) et à une « possession » quand cette base est un anthroponyme (*domitianus*), un nom d'agent ou un substantif dénotant la position sociale (*ciuilis, publicus*). Les relations se ramènent globalement aux trois questions situatives « Où/quand », « d'où ? », « vers où ? ». Ces adjectifs dérivés, exprimant une relation entre le référent de la base de dérivation et celui du nom régent, ne sont pas destinés à être gradués et ont vocation à déterminer le nom qu'ils complètent et auquel ils sont normalement postposés dans leur fonction syntaxique d'épithète.

Le second est celui des adjectifs « primaires » qui peuvent exprimer la couleur, la dimension (y compris la durée quand il s'agit de la dimension d'un espace temporel) et d'autres propriétés physiques perçues par l'un des cinq sens ou des propriétés morales, inhérentes ou temporaires, au terme d'une éva-

<sup>6</sup> On mettra à part les ACF (Apports de Classe Fermée), ces prédéterminants du nom qui articulent le lexème nominal au texte (diaphore), au contexte extra-linguistique (déixis) ou en précisent la quantité et les adjectifs déverbatifs en *-idus* ou *-bilis* qui méritent un développement particulier. De même les participes n'ont été évoqués ici que lorsqu'ils étaient lexicalisés et fonctionnaient, dans certaines occurrences au moins, comme de véritables adjectifs.



luation axiologique (autour des trois valeurs fondamentales que sont le beau, le bon et le vrai) repérées dans un certain « univers de croyance ». Ces adjectifs répondent à la question « comment ? » et correspondent aux adjectifs « prototypes », qui expriment des propriétés fondamentales faisant l'objet d'une évaluation le plus souvent subjective. Ils connaissent des degrés de comparaison et ont vocation à qualifier le nom qu'ils complètent et auquel ils sont normalement antéposés dans leur fonction syntaxique d'épithète.

Mais, ici comme ailleurs, la frontière n'est pas étanche : on peut créer de nouveaux adjectifs, dérivés, pour exprimer par exemple la position relative (*superior* à côté de l'adjectif primaire *altus* qui est d'ailleurs un ancien p.p.p.). D'autre part cet état « normal » que l'on peut inscrire, en langue, dans le lexique est susceptible d'être modifié dans l'énoncé par le locuteur dont le message s'inscrit dans le cadre thème /rhème. C'est pourquoi il faut dépasser le niveau superficiel de l'analyse sémantique réalisée à partir de l'énoncé qui fournit seulement les premières données.

kircher@unice.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- ARIAS ABELLAN, Carmen, 1986, « La sustantivacion del adjetivo en latin », *Estudios Humanísticos* 8, 79-85.
- ARIAS ABELLAN, Carmen, 1993, « Sobre las sustantivaciones de *-arius* en la obra de Plauto », *Philologia Hispalensis*, VII, 115-121.
- ARIAS ABELLAN, Carmen, 1996, « La sustantivacion del adjetivo latino : el caso de los adjetivos derivados », *Aspects of Latin, Seventh International Colloquium on Latin Linguistics*, Innsbruck, Innsbrücker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 231-240.
- BASSET, Louis, 1992, « Les fonctions de l'adjectif en grec ancien », *Etudes de syntaxe du grec classique*, M. Biraud éd., Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 9-23.
- BORODINA, M.A., 1963, « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », *Le Français Moderne*, XXXI-3, 193-198.
- BOSREDON, Bernard, 1988, « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *L'Information grammaticale* n°37, 3-7.
- CESAR, 1968, *La guerre civile*, Paris, Les Belles Lettres, texte établi et traduit par Pierre Fabre.
- CORBIN, Danielle, 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- CREISSELS, Denis, 2004 « La notion d'adjectif dans une perspective typologique » in FRANÇOIS, Jacques éd. 2004, 73-88.
- FRANÇOIS, Jacques éd. 2004, *L'adjectif en français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen.
- FUGIER, Huguette, 1983, « Le syntagme nominal en latin classique », *Aufstieg und Niedergang des Römischen Welt*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, II, 212-269.

- GOES, Jan, 1999, *L'adjectif Entre nom et verbe*, Paris-Bruxelles, Duculot.
- HETZRON, R., 1978 « On the relative order of adjectives » in H. Seiler éd. *Language Universals*, Tübingen, Narr, 165-184.
- KIRCHER-DURAND, Chantal, 1996, « L'adjectif en latin : aspects flexionnels, syntaxiques, énonciatifs et lexicaux », in *Aspects of latin*, H. Rosen éd., Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck.
- KIRCHER-DURAND, Chantal éd. 2002, *Grammaire Fondamentale du Latin*, Tome IX « Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale, textes rassemblés et édités par Chantal Kircher-Durand », Editions Peeters, Louvain-Paris- Dudley, MA, 406 pages.
- KIRCHER-DURAND, Chantal, 2004, « Adjectif et substantif en latin : à la lumière des études de morphologie dérivationnelle » in FRANÇOIS, Jacques éd. 2004, 41-51.
- PINKSTER, Harm, 1988, *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen, Francke.
- POTTIER, Bernard, 1962, *Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris.
- POTTIER, Bernard, 1985, « De l'adjectif », *Tra.Li.Li*, XXIII-1, 301-305.
- RIEGEL, Martin, 1985, *L'adjectif attribut*, Paris P.U.F.
- RISSELADA, Rodie, 1984, "Coordination and Juxtaposition of Adjectives in the Latin NP", *Gl.* 62, 202-231.
- SERBAT, Guy, 1989, « Quel est le signifiant du concept de « relation » dans les dérivés ? », *Actes du cinquième colloque de linguistique latine*, M. Lavency et D. Longrée eds., Louvain-la Neuve, CILL 15. 1-4, 403-409.
- STATI, Soran, 1979, *La sémantique des adjectifs en langues romanes*, Paris.